

GUY PIERRE GENEUIL

**LA SYMBOLIQUE
GITANE**

EDITIONS SOURISBOOK

Ouvrage du même auteur :

Le Narvalo, Editions Parpaillon

Le Mulo, Editions Parpaillon

Le Cambro, Editions Jean Bouilly

Ils portent en eux leur rêve, Editions Dervy

Jean Seberg, ma Star assassinée, Editions N°1

DEDICACE

Je transmets toutes mes fraternités aux glaneurs des Paroles
Perdues et ceux qui ont retrouvé le tracé du Livre Muet. *Naïs*.

- Jeanine ma Femme
- Daniel de Pont Chrétien
- Pierre Bonnet
- Rachai Yoska
- Boï auteur compositeur Rom
- Yan de Kerorguen qui a vécu
avec les Tziganes en Yougoslavie
- Vanko Rouda
- Yoni le Rom

Latcho Drom Pralé.

Photo de couverture : Jean Pierre BERNARD,

PAO : PARPAILLON

ISBN : 2-9515514-0-1

Dépôt légal : Juin 2002

EDITIONS SOURISBOOK (c) 2002
30, rue de Mimont - 06400 CANNES

PREFACE

Lorsque l'on se laisse entraîner dans les mythes fondateurs, les symboles, la culture et les légendes tziganes, il est difficile d'échapper au charme, presque l'envoûtement, que recèle cette pensée où les cultes de la Déesse Mère et de la Mère Nature tiennent une si grande place.

Qu'il s'agisse de Sara la Kali ou de la création du monde, des patrons (à la fois langage et signes de reconnaissance) ou des moyens utilisés pour guérir les douleurs humaines, physiques ou spirituelles, ou encore des activités légendaires de la vieille Kinèche et du Musicien aux doigts d'Or, tout nous replonge dans un passé que manifestent dans notre imaginaire les cultes druidiques oubliés ou le chamanisme.

Ce que l'on peut appeler une « *écologie* » à la fois spirituelle et pratique, religieuse et physique est, véhiculée traditionnellement, la dernière référence subsistant des origines de notre civilisation. Au fil des pages du livre de Guy-Pierre

Geneuil, on remarquera bien souvent combien la culture tzigane est un conservatoire naturel de ce que notre culture moderne a délibérément effacé. A la manière de l'argile conservant la trace de nombreux éléments et métaux disparus, les mythes et la symbolique tzigane sont un véritable testament d'une culture et d'un âge depuis longtemps oubliés. C'est la raison pour laquelle, il ne paraît pas invraisemblable au lecteur de rencontrer, réunis dans les étangs de Camargue, Jean l'Évangéliste, Sara la Kali (dont le mythe concerne à la fois l'Égypte antique et l'Inde), les Saintes Maries et Maître Jacques, architecte du temple de Salomon. Ces anachronismes mêlant curieusement différents thèmes et civilisations ne sont pas la preuve d'une quelconque naïveté enfantine mais bien plutôt celle d'une rare ouverture d'esprit que sont peut-être seuls à posséder de nos jours ceux qui se veulent avant tout des « voyageurs »

En réalité, cette représentation du monde réunissant comme dans une mosaïque les éléments semblant les plus disparates est en fait une « *materia prima* », un terreau sur lequel peut germer une conception de l'univers qui allie la vision la plus ancestrale et, paradoxalement les concepts les plus modernes. Qui, dans ce début de millénaire, peut encore se vanter de savoir communiquer et guérir, d'interpréter les signes du temps et les révélations spirituelles en lisant simplement ce que disent les plantes et les arbres, les feuilles et les petits cailloux, comprendre les significations des lignes des mains, des haricots rouges et des lentilles blondes ?

Loin, à des années lumière de ces considérations, des astrophysiciens nous parlent de la naissance des mondes qu'ils interprètent, à leur tour, en déchiffrant, presque inaudibles, les signes de vie se manifestant dans les poussières d'étoiles. Cette image doit nous reconforter, il y a sous nos yeux les prodiges

de la technique et les révélations de la Vieille gardienne des traditions tziganes, le plus proche et le plus lointain, mais toujours une découverte des mystères de notre monde et, en définitive, de nous-mêmes.

Lorsque nous réalisons cela, du plus profond de notre cœur, nous pouvons dire aux voyageurs, gardiens des jardins disparus : « *Nais* », c'est-à-dire Merci.

*Robert-Jacques Thibaud **

* Robert Jacques Thibaud est l'auteur, aux Editions Dervy, de Pluton, Itinéraire de la vie éternelle, et de SYMBOLIQUE DES APÔTRES, Itinéraire initiatique de la légende dorée au Zodiaque.

INTRODUCTION

Du « Non Homme » à l'Initié

J'ai la chance d'être à la fois gitan et gadjo (c'est à-dire, non gitan). En tant que tel, je sais qu'une partie de moi-même, dans sa philosophie, sa vie et sa mentalité, est un défi permanent à la mentalité et aux pratiques de l'autre. La nature et le type de société formée par les gitans, ou tziganes, sont en effet en totale contradiction avec le mode de fonctionnement de ceux que péjorativement ils nomment les « gadjé »

Pour les gens du voyage, l'humanité des « non-gitans » est sélective, compétitive, possédante, ce qui la rend naturellement intolérante et prétentieuse. Il leur semble que ses règles et ses priorités sont essentiellement : posséder, posséder encore plus, consommer, consommer toujours davantage, car dans ce type de société, celui qui ne consomme et ne possède rien, ne mérite pas d'être considéré.

La Loire, belle et vagabonde offre un parfait exemple de la différence existant entre ces deux conceptions du monde, celle des tziganes et celle des gadjé. Le fleuve, jadis sauvage, coulait librement et déplaçait dans les sinuosités de ses flots, des matériaux que le courant déposait ça et là, fécondant ainsi les îles de sable où se fixaient diverses végétations. Laissés stériles, ces tertres nus, minés par le courant, se dissolvaient et disparaissaient, emportés plus loin par le fleuve, allant vers d'autres destinées, là où les caresses de l'eau et de l'air pouvaient enfanter d'autres arbres.

Ces temps qu'enrichissaient de nobles contemplations poétiques, sont malheureusement bien révolus puisque actuellement, très loin en amont, les hommes ont greffé d'horribles et gigantesques marmites, sur les flancs de la Mère Nature (Terre Mère). Ils dévient les eaux du fleuve par de gigantesques barrages, ou les ébouillantent dans des centrales nucléaires.

Ainsi, avant que l'oeuvre des flots puisse s'accomplir, ceux-ci ont été détournés de leurs actes en des nuages qui pleurent, plus loin, sur d'autres terres ingrates que l'homme a pareillement dépouillées et défigurées. Les îles restes stériles et le fleuve meurt. C'en est terminé de la poésie !

En écho à nos pleurs, nous parviennent les propos des penseurs du temps :

- « Nous répondons à vos besoins, à ce qui vous rend heureux ; choisissez entre vos congélateurs, vos radiateurs, vos lumières et vos chaleurs ou la Loire avec ses îles meurtrières et sauvages »

L'intérêt public leur donne provisoirement raison.

Le monde humain « gadjé » se veut cartésien, l'intelligence régnant seule sur son monde où ne brille que son savoir. Cette seule conception décide hélas de l'architecture et des grandes réalisations de notre temps. En réalité, il s'agit d'un pouvoir gravement malade, dans son corps mais aussi dans son coeur, son esprit et son âme !

Trop occupés dans nos laboratoires, nous n'avons plus le souci de nos propres témoignages, nous avons oublié le labyrinthe de Dédale qui nous enseignait par la connaissance de nous-mêmes comment reconnaître la belle et la mauvaise oeuvre.

Partout, l'odieuse mentalité égoïste s'est installée. Dans tous les espaces occupés, le gadjo reste admiratif de ses élites qu'il s'agit pour lui d'imiter quand bien même il les jalouse et les méprise. Il est certain, qu'il lui sera désormais difficile de retrouver la simplicité originelle !

La religion est une autre illustration de ce phénomène. En effet, toutes les religions s'approprient Dieu. Le tzigane aussi croit en Dieu - et de quelle belle manière - mais il n'a pas de religion ! Pour lui la religion est encore une dérive des gadjé, produite par leur mentalité, un pur produit d'un esprit sélectif (parfois intolérant) mais non d'une recherche réellement spirituelle. Le « *veau d'or* », adulé et privilégié au quotidien par la société, illustre parfaitement cette aliénation mentale et matérielle. Dans la pratique, il est visible pour tous, que tout se monnaie d'une manière ou d'une autre, tout s'achète et tout se vend : les titres, la gloire, les noms, les idées comme les produits, les philosophes, les convictions politiques et les révélations spirituelles.

Nous n'avons de cesse de tout régenter, de vouloir tout posséder. Il nous faut régner sur tout, y compris sur le Mystère, c'est pourquoi nous enfermons Dieu dans des textes religieux correspondant aux conceptions de nos actuelles intelligences. Nous avons la folle prétention d'interpréter la tradition divine, orale, après l'avoir écrite. Toujours, il nous faut expliquer.

Je divise, je compartimente, je cloisonne et spécialise, j'alvéole, je protège mes pouvoirs, je censure... Le gadjo c'est apparemment cela, rien que cela.

Voilà ce que nous sommes et qu'éclaire, a contrario, le Tzigane. Celui-ci a une toute autre mentalité lui permettant de déclarer que les gadjé sont :

« nés pour détruire, pas pour conserver.

nés pour haïr, pas pour aimer.

nés pour prendre, pas pour donner.

nés pour voler, pas pour partager... »

Et le Tzigane d'ajouter, dans son silence et sans haine :

- Le gadjo est le non homme puisqu'il nie et se nie, qu'il ne recherche pas la connaissance de sa nature pour son plein épanouissement. Qu'il ne la respecte pas.

Interrogez le Tzigane. Il vous dira qu'il n'a ni passé ni avenir. Il conçoit l'éternité dans la loi de ce qui se renouvelle d'une façon universelle... Il se coule dans cette conception sans mémoire du passé, sans souci d'avenir car tout est dans l'éternel présent. Il vit libre dans « *l'actuel maintenant* », permanent et immuable.

Sans jamais parvenir ici-bas à la perfection de l'assimilation du pluriel au singulier, du singulier au pluriel, de l'individu à la communauté, le tzigane va cependant tenter d'obtenir cet état de « *Nous-Je* »

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE I

Présentation du mode de vie des tziganes

Dans la société tzigane, la tribu est, pour l'enfant, ce qu'est la coquille à l'oeuf. La communauté, mais aussi l'individu Tzigane, sont enrichis et assistés par la Mère (ancienne de la tribu), respectée et honorée par tous, et à qui chacun doit tant de choses, tant en pratique journalière qu'en soins bien-faisants éventuels. C'est l'illustration de la mère généreuse et féconde, la manifestation de Sara la Kali, Sara la Noire, la Terre Mère, la Création divine, manifestée sur tous les plans : le minéral, le végétal et l'animal. La Mère a reçu et dispense l'enseignement spirituel. Elle ouvre à tous, les chemins menant au monde divin promis aux tziganes après le passage de la vie à la mort.

Au contraire, les Gadjé, ou « non-hommes », cherchent par tous les moyens à rendre présent leur passé qu'ils projettent dans l'avenir. Seul l'égoïste refuse le vieillissement car il ne veut pas faire la part des choses dans le cours de sa vie. La mort est une notion inventée par l'homme ignorant mais, ici-bas, le Tzigane expérimente, s'enseigne lui-même puis transmet aux générations nouvelles sa connaissance préservée et son mode de vie.

Jeune, quand intuitivement mes pairs me mettaient en garde contre l'inutilité de la course aux technologies modernes, je répondais que nous devions créer un homme nouveau. J'ai appris depuis que ce que l'on pourrait qualifier de « *non faire* » constituait en réalité une des formes de la sagesse.

Seul le Tzigane authentique, dans le plus pur mode de vie des « *Fils des vents* », du Soleil, de la Mer, de la Terre apprend le faire, le bien faire et enfin... le non faire !

Si le gadjo est intelligence, le tzigane, ou Rom, connaît la réalité du monde d'instinct, par intuition. Le monde est fini, pas l'homme, pas le Rom, car l'homme est toujours en perfectionnement et demeure pour cela persuadé qu'il doit continuellement apprendre. Le profane, quant à lui, croit avoir reçu la mission de « *définir* » le monde.

Le Tzigane croit en la paix mais aussi dans sa force. Il la vit mais ne lève pas d'armées, pourtant il a dû souvent se battre, parfois enrôlé involontaire dans les bataillons des gadjé. Il n'a pas mal vécu cette idée de combattre les « *non-hommes* », et s'est consolé de son enrôlement en contemplant les gadjé se battre entre eux. Dans son histoire, jamais le Tzigane n'a cherché, pour son idéal, à organiser une force structurée au combat, qu'il soit offensif ou défensif. Le Tzigane est pacifique et non violent de nature, quoi qu'il puisse lui en coûter.

Chez le Tzigane n'existe aucune structure sociale hiérarchisée. Il n'y a aucune typologie de l'organisation mais cependant il vit dans l'unité. Il y a naturellement une grande diversité de tribus, de groupes, de « *Kompagnia* », de familles, mais toutes sont dans l'unité, rejoignant intimement cette pensée :

- Dans l'unité multiple de la vie universelle, les espaces innombrables distingués par leur différence sont néanmoins unis.

A l'extrême limite, je pourrais écrire qu'il n'y a pas de « *race tzigane* », pas d'exclusion, pas de sélection ethnique, mais un mode de vie permettant l'intégration pleine et entière de tout nouveau « *Frère* », nouveau membre ou maillon dans la famille qui l'accueille. Il ne sera pas demandé au nouveau venu, nouveau-né, à quel endroit il est né, ni de quelle race étaient ses parents. C'est en ce sens que la mère adoptive

devient la vraie mère, comme la Terre Mère, elle-même, adopte, bon gré mal gré, tous ses enfants.

Tout homme, tzigane ou gadjo, choisissant librement, puis épousant pleinement la tradition de vie des gens du voyage devient Rom d'office, véritable et authentique, et conserve pour toujours cette qualité.

En attendant son intégration pleine et entière qui dépendra de sa propre détermination, le gadjo ou la gadji prendra provisoirement pour nom : racli (pour la femme) et raclo (pour l'homme) mais, pour être un Rom, il faut savoir nier tout ce qui emprisonne, ne plus vouloir connaître ses anciennes activités.

C'est là le prix et la seule condition de la liberté.

S'il est un peuple parmi tous qui garde ici-bas la pureté de sa connaissance traditionnelle, c'est bien le peuple tzigane. De tous temps, il a su conserver l'enseignement qui fait son particularisme.

Si le gadjo reste admiratif de celui qui arrive au sommet de l'échelle sociale, dans la population tzigane, la référence est inverse. Est admiré celui qui sait se jeter dans l'unique point central de l'unité de l'homme et de sa nature terrestre, pour et par l'unité de l'âme et de la nature divine.

Est admiré et désigné en référence, montré en exemple, celui qui est, et vit, libre, au plus près de la « *non possession* »

En fait, le gadjo s'épuise et se perd dans la recherche et dans l'amertume. Il semble en fait que ce soit lui, le fameux errant. D'où l'éternelle question que l'univers lui pose :

- Gadjo, as-tu tes papiers, possèdes-tu ton carnet de circulation dans l'espace-temps ?

L'idée a de quoi faire sourire ! Une quête sans fin dans le cercle du monde, dans l'espoir vaniteux et vain d'une impossible terre promise. Il n'y a pas là de quoi se prévaloir d'une quelconque supériorité !

Le Tzigane n'est pas triomphaliste. Il est très réaliste de sa piètre condition humaine, de son état d'être délabré, comme celui du gadjo. Il chante l'impossible Amour et l'impossible Pays. L'impossible Paix à atteindre ici-bas.

A tous les gadjé et à tous les tziganes, à tous les initiés gitans et à ceux qui sont nés gitans, je dis enfin attention ! Nous avons tous la même chance à l'altérité. La même malchance, peut-être ? Ce sera à vous de juger, lecteurs.

Je veux préciser qu'en ce qui concerne leurs modes de vie respectifs, on ne peut dire du tzigane qu'il est dans la lumière tandis que le gadjo se trouve dans les ténèbres. C'est inexact d'un côté et faux de l'autre.

Je veux dire que dans la finalité, que l'on peut appeler Lumière, chacun cherche son propre but, ses propres vérités, son propre espoir, tout comme le firent jadis les Chevaliers du Graal. C'est le sommet que veut atteindre tout homme, initié ou profane, gadjo ou non-homme. Tous sont sur le même banc d'une même école, celle de la vie au sens le plus large.

Nous sommes tous entourés de lumières et de ténèbres, il ne dépend que de chacun de nous de basculer d'un côté ou de l'autre.

Abrégé historique, origine des tziganes

La terre d'origine des voyageurs (que nous nommerons Tziganes par souci de simplification) se situerait dans l'Est de l'Inde. Ils descendraient d'une des branches népalaises et birmanes, les Gouds, appelés aussi Sind'Hi, Sinti ou Sindi Luri.

Ceux-ci domptaient les chevaux et enseignaient le yoga. Ils jouaient avec le feu, le manipulaient, faisaient des sauts périlleux.

De nos jours encore, on rencontre des tribus Sindis Manus.

On découvre leur trace pour la première fois en France en 1409 à Sisteron. Ils sont décrits comme des « nègres » ou des « égyptiens » et sont, dans la même année, réduits à l'esclavage. Ils ne furent affranchis qu'en 1429. Ces différentes vicissitudes ont été consignées dans le journal que tenait alors un bourgeois de la ville.

En 1504, sous Louis XII, premières sanctions contre ces intrus et vagabonds qu'on nomme « bohémiens » à la suite d'un édit du roi de Bohême, Sigismond, lequel nomma un voïvode, Ladislas, chef des tziganes. A cette époque, en France, en raison du fléau qu'était le brigandage, le vagabondage pouvait être puni par la pendaison.

En 1539, François I^{er} accuse, par un édit, les Bohémiens d'abus et de tromperie. Il en résulte pour eux, l'interdiction de séjour, le bannissement qu'accompagnent des punitions corporelles.

En 1561, Charles IX par un autre édit, ordonne aussi l'interdiction de séjour, bannissement et punitions corporelles mais y ajoute les cheveux rasés pour les hommes, les femmes et les enfants.

Le bon roi Henry IV interdit, quant à lui, les attroupements de plus de trois ou quatre personnes et ordonne des punitions pour ceux que l'on reconnaît être vagabonds et « *mal vivants* » (ou vivants hors normes).

En 1647, Louis XIV interdit d'être bohémien ! et condamne aux galères ceux qui le sont cependant.

1660, punitions corporelles affligées aux bohémiens.

1666 et 1673, galères pour les hommes, fouet, flétrissure, bannissement pour les femmes et les filles.

1700 à 1716, les Bohémiens subissent le carcan, sont fustigés, marqués, puis envoyés aux galères à perpétuité. Les femmes sont rasées, les enfants enfermés dans les hôpitaux. En 1719, les galères sont transformées en déportation.

1720 à 1722, mêmes peines mais désormais les communautés doivent se regrouper, marcher en ordre. L'armée peut faire feu sur les Bohémiens récalcitrants.

1724, Louis XV ordonne d'arrêter les Bohémiens pour vagabondage. Interdiction de se réunir à plus de quatre personnes. Les hommes valides doivent être glabres tandis que les autres sont fouettés et envoyés à l'hôpital.

1764, lorsqu'un bohémien est arrêté, il est condamné à neuf ans de galères. En cas de récidive, il risque la prison à perpétuité.

An II, l'incarcération est le lot de tout mendiant.

1802, dans le pays basque, interdiction de séjour et interdiction d'être bohémien.

Sous Napoléon I^{er} le sort est le même qu'au pays basque, mais il s'y ajoute l'enrôlement de force dans la marine. Les hommes valides sont envoyés aux travaux forcés tandis que le bannissement existe toujours.

A celle époque, Joséphine de Beauharnais de la Pagerie avait besoin d'esclaves pour ses plantations de cannes à sucre et de coton, aussi fit-elle envoyer dans les Caraïbes des esclaves noirs et des femmes tziganes car les coulis des Indes, les Juifs errants « ou » les « becquets grégoire » ne supportaient pas le climat. En effet, seuls les Tziganes et les noirs s'acclimataient à ces régions. Il fallait des bras dans les îles car

les Indiens caraïbes avaient massacré les Awawak et les négriers avaient quant à eux exterminé les Indiens caraïbes.

Par la suite les Tziganes furent parqués dans les Landes.

Rappelons pour mémoire qu'en Roumanie, en 1845, les fils et héritiers de Sédar Nicolai Nica de Bucarest, furent autorisés à vendre deux cents familles tziganes.

1912, en France, tout tzigane est fiché dès l'âge de deux ans et doit être porteur d'un carnet anthropométrique devant être visé par les autorités à chaque déplacement. Son véhicule doit porter une plaque SDF (sans domicile fixe) suivi d'un numéro permettant la surveillance. Le carnet est le même pour les criminels, les prostituées ou les interdits de séjour.

De 1949 à 1968, une commission interministérielle est chargée d'étudier l'attitude des Pouvoirs Publics à l'égard des Tziganes, des Bohémiens ou des Romanichels. Trente ans après, soit en 1979, les conclusions furent publiées. On y soulignait notamment l'insouciance, la paresse « naturelle », la malpropreté « traditionnelle » des populations concernées...

Maurice Grimaud, Directeur Général de la Sûreté Nationale, dans une circulaire aux préfets datée du 16 mars 1964, demande que l'on « sédentarise » les nomades, et que l'on soit un peu plus « nuancé » (!!!) lors de leur arrestation.

En 1968, De Gaulle demande à Roger Frey, alors ministre de l'Intérieur, de transformer le carnet anthropométrique en carnet de circulation. Depuis, tous les nomades, tziganes, gitans, manouches, possèdent ce carnet qu'ils doivent faire viser à chaque changement de département ce qui amène parfois des complications sans nombre pour les « Fils du Vent ». Ainsi, en décembre 1981, un voyageur qui faisait le trajet Aix Paris, s'est fait contrôler dix-huit fois en cours de route...

En résumé, il semble bien qu'un « bon » nomade soit un nomade immobile...

Désignation des tziganes à travers le monde

FRANCE :

- En vieux français : Cingre, Cingar, Cingam.
- En provençal : Caraque (cigale), Boumian, Boims, Bohémis.
- Languedoc : Cocarousse.
- Bourgogne : Camps Volants (gens du cirque).
- Saintonge : Rabouins, Beurdingins.
- Paris : Tzigane, Gitan, Manouche, Roms, Kalos, Bohémiens, Romanichels (péjoratif), Hongrois, Andalous.
- Bretagne : Noirs ou Noireaux.

- ALBANIE : Eugite, Griego, Simgo.
- ANGLETERRE : Gypsie ou Egyptian, Tickers.
- ARABIE : Kurbat, Nawar, Ghaçar Nuri, Zoffi, Panjab Luli, Duman, Helebi Bocha.
- ETHIOPIE : Clon Faw, Sind, Indus.
- ESPAGNE : Egiptano, Egiptanos, Gitano, Calo.
- FINLANDE : Mustalainen.
- EUROPE Centrale : Faraoni.
- GRÈCE : Gyptoi Aigytraki.
- INDES : Rom + Candala (intouchable) Paria, Dombas, Aurari ou Zlatari (orpailleur).
- NÉPAL : Manouche, Manus (homme libre).
- PORTUGAL : Kalo, Calao.
- PERSE : Karachi.
- SCANDINAVIE : Gipten, Jippenessen, Tarten.
- SUÈDE : Svart, Tallar.

Particularités principales des tribus

- ROMS : (traditionalistes).
- MANOUCHE : (non occidentalisées).
- SINTI ou SINDI : (gens du cirque).
- KALDERACHS ou CALDRACHS : (chaudronniers)
- LOVARI : (maquignons)
- TCHOURANA ou TCHOURARI : (fabricant de tamis)
- OURSONI URSARI BOIASTT : (montreur d'ours)



Homo gitano d'Almeda (Espagne)

CHAPITRE II

La Création du Monde - SINTO CHIBALO -

A la première bouffée d'air de l'univers, Baro Devel (Dieu pour les gitans) était assisté de Sinto Chibalo, dont le nom signifie « *Celui qui écrit et trace le temps* ». Seul Baro Devel savait d'où venait Sinto Chibalo. C'était un secret divin mais on apprit de la bouche même du Dieu, qu'il lui avait donné la Beauté, la Force et la Sagesse.

Du haut des saintes montagnes, Baro Devel et Sinto contemplaient la Terre et les veines qui irriguaient les plaines immenses et les étendues boisées.

Baro Devel dit à Sinto Chibalo :

- De ton prénom tu traceras le récit et de ton nom tu seras porteur des nouvelles et des anecdotes de la vie. Tu les inscriras sur tes tablettes et tu les décriras à travers le temps. Car je te fais Immortel. De ta voix sortira la Connaissance de ceux qui seront issus de ce fleuve et qui s'en iront de par le monde comme l'eau qui coule inlassablement dans une éternelle errance.

Baro Devel créa alors Sept cieux au-dessus de la Terre, puis la Lumière et les nuages qui adoucissent l'éclat du soleil. Enfin il souffla très fort et créa le Vent, mais de son souffle puissant, il déranga quelque chose dans l'ordre du monde et d'un des cieux se détacha un éclair violent qui tomba sur la Terre dans un grand fracas. Une boule incandescente se mit à rouler sur le sol.

Lorsqu'au bout d'un moment elle s'immobilisa, un petit homme portant sur la tête un drôle de bonnet rouge en sortit. Il était revêtu d'un habit écarlate d'où sortait au bas du dos une queue fourchue. A cet instant les débris de la boule enflammèrent la campagne et bientôt tout ne fut plus que désolation autour d'elle. Baro Devel regarda avec tristesse ce que ce petit homme rouge avait fait, mais ce dernier se moqua de Baro Devel d'une voix étrange et cassée. C'était le Bing (Diable) celui qui représentait le mal et qui était la négation même du créateur. Baro Devel dit à Sinto :

- Regarde cet être de malheur, ne le suis jamais, ne l'écoute pas. Laisse-le baver son souffre. Plus tard, tu diras aux hommes de ne pas le déranger et de le laisser faire ses grimaces. Qu'ils l'ignorent et qu'il vocifère seul dans le vide. Il représente la tentation se déguisant sous le masque de la beauté. Tous les malheurs du monde seront causés par le Bing.

Sinto promit à Baro Devel de transmettre ses volontés à travers l'espace et pendant tous les temps, puis il regarda disparaître le Bing se donnant des airs de saint mais conservant cependant sa queue fourchue au bas de son dos. Pendant quelques temps, le Bing se terra à l'autre bout du monde.

Baro Devel continua à créer la vie. Tout d'abord les cinq éléments : l'air, le feu, l'eau, la terre et le brouillard qui empêche les hommes de se diriger.

Sinto regarda les fleuves se créer, l'eau remplissant les mille veines de la Terre, et tous les gouffres existant, faisant des étangs, des lacs, des mers et des océans. Dans les premières gouttes d'eau provenant de la neige recouvrant le toit du monde où sont réunies toutes les plus hautes montagnes, se reflétaient les Sept cieux donnant Sept couleurs différentes au monde. Ces jeux de lumière ressemblaient aux fruits des arbres que Baro Devel accrocha aux branches.

Puis il suspendit dans les cieux, de-ci, de-là, des bougies, des lustres et des astres, pour qu'on puisse voir, même lorsque la nuit est venue.

Sinto Chibalo remercia Baro Devel d'un grand « *naïs* » (merci) pour la beauté qu'il créait et inscrivit dans sa tête tous les faits et gestes du créateur.

Pendant ce temps Baro Devel continua à travailler la terre et la pierre et de sa grande vakanala « *louche* » il remplit d'eau tous les trous que les fleuves n'avaient pas atteints. Puis une fois l'oeuvre finie, il prit Sinto par l'épaule lui faisant voir en tournant sur eux-mêmes toute l'étendue de sa création. Il lui dit alors :

- O païl ! « *c'est-à-dire* » : « *Ceci est la Vie* »

Nativité du Rom et de la Romni

Baro Devel voulut alors créer l'être humain dans l'univers qui existait déjà. Il prit un peu de terre, un peu de lichen et quelques poignées d'herbes puis il se mit à modeler deux boulettes de ce mélange. Il déposa celles-ci dans le creux de la kal-kavi (chaudron), alluma le feu et fit cuire les boulettes, après quoi il partit contempler sa création : la Terre, le ciel, les mers, les fleuves, écoutant les oiseaux chanter sur les branches des arbres. Il flâna, rêva et oublia les boulettes de terre dans la kalium. Soudain, il repensa à ce qu'il avait entrepris et se hâta de retirer les boulettes, mais celles-ci étaient toutes noires. Il remodela à nouveau un homme et une femme et resta assis près du chaudron, malgré l'harmonie du chant des oiseaux et les parfums de la nature. Pressé de retourner contempler son chef-d'oeuvre, il retira un peu vite les deux boulettes. Celles-ci étaient toutes blanches. Baro Devel les regarda mais ce n'était pas ce qu'il voulait encore. Il façonna à nouveau deux autres

boulettes et resta, attentif, près de la kalkavi. Lorsqu'il jugea la cuisson à point, il retira les deux boulettes. Celles-ci étaient dorées, parfaites. Le premier couple gitan était créé. Baro Devel regarda un instant ses enfants, souffla doucement sur eux et à ce moment là, les Fils-du-Vent se mirent en marche...

Alors, pour eux, il créa le Paradis, le Jardin des délices. Un grand tapis de mousse recouvrait le sol tandis que le ciel, venant jusqu'à terre, entourant leurs corps nus, protégeait les arbres se trouvant autour d'eux. Leurs fruits étaient mûrs et le couple n'avait qu'à tendre la main pour les cueillir. La vigne comme une main caressait de ses grappes les lèvres du couple dont la seule occupation était de s'aimer tandis que la rosée, en mille éclats de diamant, faisait briller la peau dorée de leurs corps. Le Rom admirait les deux beaux fruits gonflés de sa Romni et il était heureux. Aucun oeil indiscret ne pouvait déceler leur présence dans ce jardin, où tout n'était qu'Amour et Beauté.

Au bout de trois mois, la femme sentit son ventre s'enfler tandis que grandissait de plus en plus sa gourmandise. Mais les fruits les plus proches lui paraissaient laids et elle leva la tête pour regarder plus loin et plus haut. Elle s'aperçut alors que les fruits qu'elle ne pouvait atteindre étaient plus mûrs, plus beaux et plus désirables que ceux qu'elle cueillait d'habitude. A cet instant, le ciel se leva au-dessus de sa tête.

Très vite, après les avoir mangés, les nouveaux fruits lui parurent laids et fades, et à nouveau la Romni s'assit pour en choisir d'autres, un peu plus loin. Ils lui parurent les meilleurs. Aussitôt, le ciel monta un peu plus haut. Il se trouvait maintenant à plus d'un mètre du sol. Le Rom cueillait des feuilles des arbres et en parait sa compagne dont le ventre s'arrondissait de jour en jour tandis que les pétales des fleurs se répandaient sur sa longue chevelure. La Romni était très belle mais avait toujours aussi faim aussi se leva-t-elle de toute sa hauteur pour attraper des fruits encore plus éloignés que les précédentes.

A ce moment, dans un grand fracas, le ciel monta si haut qu'il ne protégea plus le couple. A l'horizon apparurent des plaines, des montagnes, des rivières et des mers, ces dernières étaient désormais les seules à posséder le ciel. Baro Devel avait créé le bonheur, l'amour et le plaisir, mais la Romni n'avait rien compris, elle était comme le poulet à deux têtes voulant partir dans deux directions différentes. Comme les outils sont à portée de la main pour créer l'objet parfait, ainsi le merveilleux est-il souvent si proche de nous qu'on le touche sans le savoir.

Et depuis, Roms et Romni furent condamnés à parcourir le monde à la recherche de leur nourriture. Dans le ciel dorénavant très haut, Baro Devel crée de temps en temps des nuages noirs ou blancs et laisse tomber la pluie sur le sol. Certains arbres la boivent et de nouveaux fruits apparaissent.

Le début du voyage

Baro Devel dit à l'Homme et à la Femme de se multiplier et ils eurent beaucoup d'enfants. Leur premier fils s'appela Tubalo. Le Créateur lui donna un don : celui de savoir fondre les métaux. A l'oreille il lui avait enseigné le secret de faire des kalderas (chaudrons), c'est pour cette raison que les descendants de Tubalo s'appellent les Kaldérachs.

C'est Sinto qui activait le feu, il appuyait sur le soufflet et regardait Tubalo mélanger ses métaux et laisser couler dans des moules d'où sortaient des cruches, des pichets, des outils servant à travailler le bois et la terre.

Tubalo instruisit tous ses descendants et ceux-ci partirent à travers les routes. Lorsque Baro Devel disparut de la Terre, Sinto suivit Tubalo à travers le Sind et l'Indus servant de son mieux la créature de Baro Devel. En cours de route, ils ren-

contrèrent des êtres ayant à coup sûr touché le dos du Bing, car ils étaient laids, méchants, cruels, persécutaient les femmes et les enfants, tuaient leurs ennemis en les frappant dans le dos. Sinto nomma les hommes pourchassés par ces suppôts du Diable, les Roms, et il leur conseilla de fuir cet endroit infesté par le Bing.

Ils s'en allèrent plus loin et se séparèrent en quatre groupes, les uns retournant vers le Sud, le Sind, d'autres vers l'ouest à l'endroit où le soleil se couche, d'autres à l'est comme « *escro-pa* », le trou, où se lève le disque blanc « *Parnon* ». D'autres enfin vers le Nord, comme Naiss : à l'endroit où la lumière reste toujours égale. Ils partirent sans se retourner, craignant de regarder le Bing.

Et Sinto comprit pourquoi il était Chibalo « *l'écrivain* », car le point où il était se prénommaient Géo « *Terre* », et c'était de lui que partaient les quatre directions : le Nord, l'Ouest, le Sud et l'Est. Les quatre horizons. C'était le symbole pour écrire l'histoire. La clé de la Gnose.

Il expliqua tout ceci aux voyageurs avant qu'ils ne partent, et Tubalo regarda Sinto. Il souriait car il comprenait les pensées du Chibalo.

La vie errante commença, mais Baro Devel dans sa grande bonté avait tout prévu car des poissons habitaient l'eau et des animaux vivaient dans les plaines et les forêts. Certains avaient dû avoir des contacts avec le Bing, car ils étaient cruels et sournois et l'homme devait s'en méfier.

La grande famille de Tubalo se séparait de plus en plus cherchant toujours plus loin un havre de paix.

Tubalo dit à tous ses descendants :

- Vivez en paix aujourd'hui et il leur confia le mot de tous les symboles : « *O Fetchaumé* ».

Les kaldérachs partirent les premiers et Sinto leur indiqua la direction de l'Ouest en leur disant.

- Ajouké samané côssé, ce qui voulait dire : « *Vous nous attendrez là-bas* ».

Les animaux suivirent les hommes, car les bêtes aussi craignaient le Bing. En remerciement, certains leur donnèrent leur lait, leurs œufs et leur miel tandis que d'autres les portèrent avec leurs fardeaux.

Lilyi (Lilith)

Lorsque Baro Devel créa la quatrième boulette, il ne mélangea pas assez la terre et de la même pâte, il créa à la fois Caïn et Lilyi. Caïn ne put féconder Lilyi, mais pourtant certains voyageurs pensent qu'ils sont les descendants de cette union et qu'ils ne furent pas entachés du péché originel car « *ils étaient déjà vieux quand les hommes sont nés. Ce sont les dieux qui leur apprirent à marcher* », assurent les tziganes qui ajoutent que c'est la raison pour laquelle ils n'eurent pas besoin de travailler à la sueur de leur front attachés à leur terre mais que, depuis, ils marchent, marchent, marchent...

Lilyi ressemble étrangement à la sorcière Abanina. Dans la tradition juive, on raconte aussi que Lilith fut la première femme du premier homme et qu'ils furent tirés tous les deux du même limon. C'est pour cette raison que les juifs pensent qu'elle ne fut pas féconde. Ils disent qu'elle est la mère des démons.

Les Kaldérachs, les fondeurs, assurent que cela est vrai et le répètent à leurs enfants, qui le diront eux-mêmes à leurs petits enfants, afin qu'ils se souviennent. C'est la tradition.

Pour les tziganes, Lilyi est le démon femelle, la reine des démons. Elle est représentée chez les voyageurs comme une larve dont la queue se termine par une touffe de crin, sa tête

sans cou étant surmontée d'un phallus que recouvrent des cheveux ressemblant à des branches mortes. Elle sent le soufre, le parfum des méchants, et hante les ruines et les déserts.

Elle est la manifestation des forces du Mal, la désolation. Elle est la mère de tous les impurs.

Naturellement, Lilyi est toujours pourchassée par les bons anges.



Le Déluge

Les voyageurs suivirent le Sind et au bout de quelques générations, ils arrivèrent devant une immensité d'eau. Tout en enseignant Tubalo, Sinto leur fit abattre des arbres et leur montra comment fabriquer des radeaux à l'aide de lianes. Quand les embarcations furent terminées les hommes qui avaient cueilli des baies et glané les herbes

chargèrent tout sur leurs radeaux. Déjà au loin les cris des barbares habités par l'esprit du Bing se faisaient entendre et des incendies illuminaient l'horizon détruisant toute la végétation alentour. Depuis leur embarcation, ils pouvaient distinguer que toute la terre devenait un désert. Seule l'eau continuait à couler éternellement et le Sind narguait le Bing.

Lorsque le Bing arriva au bord de l'eau et vit toutes les embarcations au loin, il entra dans une grande colère et se mit à gonfler ses joues, soufflant de toutes ses forces vers les radeaux. La mer se souleva, les embarcations montèrent en haut des vagues, mais par miracle celles-ci restèrent stables et furent seulement poussées plus loin, si bien que le gnome devenait de plus en plus rouge et que son souffle devenait de plus en plus violent. La terre disparut et les hommes se trouvèrent entre le ciel et l'eau. Les oiseaux les accompagnaient, certains se reposant de temps en temps sur les bateaux de fortune et donnant en échange leurs œufs aux enfants. Le Bing était loin et la mer redevint calme. Le vent apaisé poussait doucement les radeaux. Soudain, les oiseaux s'envolèrent dans de grands cris. Ils tournoyèrent au-dessus des embarcations et se dirigèrent tout à coup, tous ensemble, dans la même direction. A l'horizon les hommes virent apparaître une tache blanche et bleue. Ils crièrent : « *Terre* ».

Tubalo qui suivait les rassura, c'était bien une nouvelle terre. Ils débarquèrent et découvrirent alors d'autres hommes que Baro Devel avait créés en cet endroit. Ils étaient de couleur différente et vivaient dans des arbres creusés dans les rochers. Certains d'entre eux avaient la couleur du soleil levant. Ils étaient habillés différemment suivant leurs groupes.

Le Temple de Salomon

Un homme, vêtu d'une longue robe blanche se mariant avec ses cheveux et sa longue barbe, sortit d'un groupe et vint vers eux. Bien que ne l'ayant jamais rencontré auparavant, Tubalo reconnut alors Salomon et Salomon qui était aussi très proche de Baro Devel reconnut Tubalo. Il lui dit dans la langue des sintis : « *Michto O Pral* », « *Sois le bienvenu mon frère !* » Tous les hommes et les bêtes avaient débarqué et ils s'installèrent sur ce pays plein d'oliviers aux feuilles toujours vertes et au tronc tortueux. Les femmes s'occupèrent des enfants, les lavèrent et les endormirent.

Salomon dit à Tubalo :

- Baro Devel m'avait dit que tu arriverais prochainement et que le Temple que je lui consacrerai serait ton oeuvre, toi le forgeron.

Il lui montra un colline et sur celle-ci désigna à Tubalo l'endroit où le temple devrait être construit. De toutes celles de la région, la colline où s'édifierait la Maison de Baro Devel était la mieux située.

Salomon expliqua à Tubalo que toute la construction serait faite en utilisant la proportion dorée (le nombre d'or), qu'il y avait un sens géométrique à respecter ainsi que des mots sacrés à prononcer pour chaque phase de l'ouvrage. Il lui indiqua l'horloge du temps avec ses deux solstices.

Les hommes qui étaient venus avec Tubalo se mirent à l'oeuvre. Les poutres tirées des bois de cèdres montèrent dans le ciel, à partir d'un double carré creusé dans le sol. Sinto, qui dirigeait le chantier salua au passage Salomon et se rendit vers un autel de pierre où étaient déposés les outils et les planches sur lesquelles étaient tracés les plans du futur Temple. La proportion dorée était la mesure de l'ensemble comme elle est partout la mesure du monde. Tandis que l'on apercevait les

hommes tailler la pierre à flanc de montagne et les femmes tisser les paniers d'osiers devant servir à véhiculer les pierrailles et le sable, Sinto désigna un tas de minéraux et demanda à certains Roms de construire un immense four afin que Tubalo commence à fondre.

Salomon monta sur la première pierre du Temple, celle qui resterait enfouie à tout jamais mais qui serait aussi la première à soutenir l'ensemble de l'édifice. Il prit d'une main un compas, l'ouvrit, puis tendant son bras au ciel mesura l'ouverture entre l'astre blanc et la terre à l'équerre. Il rapporta cette mesure sur la règle et continua à tracer cette mesure sur les tablettes du plan du Temple.

Pendant ce temps Sinto et ses Kaldérachs préparaient le creuset pour Tubalo, car Salomon avait commandé deux immenses colonnes d'airain. Plusieurs mois passèrent. Les Kaldérachs travaillaient dans la joie. Tubalo forma alors trois compagnons et leur donna les mots sacrés puis le secret des nombres. Sans intervenir, Sinto assista à l'initiation des compagnons que Tubalo éclairait. Il ne fit aucun commentaire.

Les Colonnes du Temple

Lorsque, de même que le Temple, les deux colonnes furent terminées, elles prirent place de chaque côté de l'entrée de la maison de Baro Devel. Les colonnes étaient creuses et prévues pour contenir, cachés à tout jamais, le Livre Sacré, le tracé du Temple et ses symboles secrets. D'autre part, une autre ouverture au dos de chacune d'elle, permettait à tous de déposer les métaux et les objets profanes qui ne devaient jamais pénétrer dans le Temple.

Peu de temps après, les trois compagnons que Tubalo avait initié tuèrent lâchement leur Maître afin de rester les seuls

dépositaires des mystères de l'architecture divine. A l'endroit où Tubalo mourut on planta un mimosa et Tubalo, dans la mémoire des habitants du pays de Salomon, prit alors le nom de Tubal-Cain.

Tubalo avait une soeur, Abanina la sorcière, que les juifs appelaient Naama. Celle-ci épousa Salomon sur ces vieux jours et lui donna un fils, Roboam, qui fut le successeur de Salomon. Comme ses ancêtres, il abandonna la loi de son peuple et s'écarta du bon chemin. Il fut responsable de la destruction du temple de Salomon.

Quelques Kaldérachs montèrent la garde devant la Maison sacrée car personne ne devait approcher du Temple. Une légende assure que la seule distraction de ces gardiens était de fumer de l'herbe, nommée hasch, c'est pourquoi on les appela bientôt les haschachims. Leur manière d'interdire aux profanes l'entrée du Temple était d'une telle brutalité que partout chacun les craignait. On redoutait tant ces « *haschichim* » que leur descendance tout aussi cruelle fut bientôt assimilée aux assassins. Les années passèrent, puis les Haschichim se dispersèrent aux quatre vents, en emportant le Livre Sacré. Avant qu'il ne meurt, Tubalo leur avait enseigné le Patrin, c'est-à-dire la compréhension des signes sacrés de la route, mais aussi du temps et de l'espace, le « *latcho Drom* », c'est-à-dire la « *bonne route* ». Ainsi, tous leurs descendants purent se reconnaître de par le monde. Les fils du vent suivent toujours ce tracé.

Personne ne sut ce qu'était devenu le Livre Sacré.

Les Kalderach ou « *chaudronniers* » ne savaient ni lire ni écrire, c'est pourquoi ils se transmirent oralement les secrets de la trempe et de la fonte des métaux. Actuellement encore ils exercent ce métier et certains d'entre eux sont conseillers en alliage dans les fonderies et les aciéries. Pour les tziganes, Cain, ou Quayin, veut dire forgeron. Il a été condamné à l'er-

rance après avoir tué son frère Abel. Fugitif, il rejoint le pays de Nod, le pays des nomades, mais il suit encore les mauvais chemins. Un des fils de Cain, Hamek prit deux femmes : Ada dont il eut deux fils : Yabalo qui est celui qui vit sous la tente et son frère Yubalo qui est musicien, celui qui joue de la lyre et du chalumeau. L'autre eut un enfant : Tubalo ou Tu Balo-Toubal Cain ou encore, Tubal-Cain, ce dernier fut comme son grand-père Adam, l'ancêtre de tous les forgerons.

L'oeuvre était achevée et Sinto repartit accompagné de nombreux kaldérachs. Salomon leur donna alors le nom de la treizième tribu. Ils se dirigèrent vers le couchant où Baro Devel gagnait son repos. Une nouvelle épreuve les attendait, le désert, mais chacun poursuivait son chemin croyant pouvoir rattraper la lumière couchante, là où Baro Devel se retirait, sous le manteau terrestre.

Depuis ce temps personne n'a pu retenir entre ses mains aucune lumière, car la lumière est Baro Devel, et Baro Devel est le créateur. Il conseilla ainsi Sinto : « *Si tu veux me retrouver commence par sortir* ».

Sinto donc repartit sachant que Baro Devel suivrait la trace de ses créatures. Au loin, très loin, le Temple se confondait avec les collines...